

Interview de Hans Widmer

S'opposer à la disparition des biens culturels

«Plus rien ne pourra se faire si les lois de l'économie nous dictent tout», dit Hans Widmer, ancien professeur de philosophie et ex-conseiller national lucernois. Le président du centre NIKE s'insurge contre les coupes budgétaires catastrophiques opérées sur la protection des biens culturels et du patrimoine. Des restrictions causant une atteinte inacceptable à un domaine culturel.

René Regenass, journaliste, Lucerne

En six ans, les contributions versées par la Confédération pour la protection des biens culturels et du patrimoine ont considérablement diminué, pour passer de 38 à 21 millions de francs. L'ex-conseiller national lucernois Hans Widmer, président du centre NIKE (centre national d'information pour la conservation des biens culturels), est consterné face à la disparition rapide d'objets culturels de valeur. Interviewé par «Heimatschutz/Patrimoine», il déplore que ces coupes remettent en question l'accomplissement de cette tâche conjointe de la Confédération et des cantons. Les restrictions qui touchent un des domaines culturels les plus importants sont inacceptables, selon lui.

Quand on lui demande quelles sont les répercussions de ces coupes budgétaires, Hans Widmer répond qu'elles provoquent un engorgement des demandes qui ne peuvent plus aboutir, faute de moyens. Prenant l'exemple des remparts de la Musegg à Lucerne, il explique qu'il n'est pas du tout certain que les travaux de rénovation qui s'imposent puissent bénéficier d'une contribution financière suffisante de la part de la Confédération. Compte tenu de sa diversité, la Suisse doit pourtant tout entreprendre pour que les plus petits objets culturels de valeur aient également une chance d'être préservés. L'une ou l'autre pierre du monument du lion de Lucerne, par exemple, finirait par se détacher si la Confédération ne pouvait plus assumer sa part.

Si les subventions venaient à manquer, il faudrait tenter d'obtenir des fonds par des partenariats publics/privés. Cependant, un désengagement continu de l'Etat ferait disparaître la dimension de bien commun dans la notion de patrimoine.

Primauté de la logique économique dans l'air du temps

Pour Hans Widmer, la tradition dans l'architecture est porteuse de valeur. Elle est le témoin des temps anciens. «J'ai été marqué par les



Hans Widmer: «L'une ou l'autre pierre du lion de Lucerne finira par se détacher si la Confédération ne peut pas assumer sa part pour la protection des biens culturels.» (photo René Regenass)

Hans Widmer: «Wenn der Bund seine Verbundaufgabe nicht wahrnehmen kann, bricht mit der Zeit wohl der eine oder andere Stein vom Löwen ab.» (Bild René Regenass)

erreurs qui ont été faites lorsqu'il a été décidé de développer la ville à l'intérieur des centres historiques. La démolition des bâtiments de la vieille ville de Lucerne dans les années soixante, par exemple, est une honte». Observant que le respect du passé a disparu de la société d'aujourd'hui, Hans Widmer déplore la primauté de la logique économique. «Il faut produire plus vite et meilleur marché, et la durabilité ne joue qu'un rôle insignifiant. La conscience de l'histoire doit permettre de relativiser cet esprit du temps. Aujourd'hui, nos dirigeants économiques et politiques foncent aveuglément dans l'air du temps. Ils ont perdu ou n'ont jamais eu la conscience de l'histoire».